

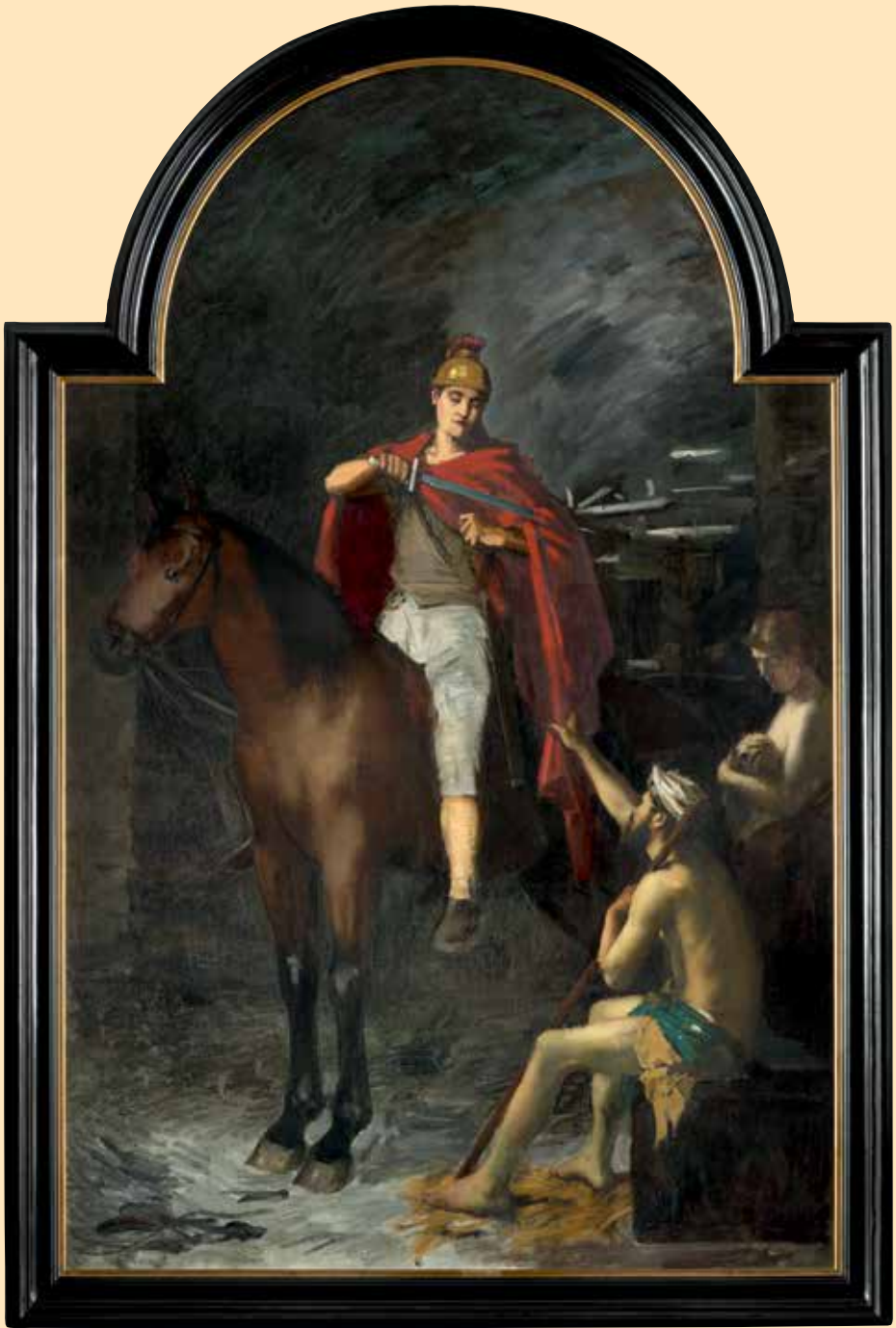


Saint Martin

Un tableau inédit de Jean-Jacques Henner

Exposition-dossier

6 novembre 2019 – 10 février 2020



Une œuvre inédite

Récemment mis en dépôt au musée par un membre de la famille de Madame Jules Henner, *Saint Martin* est une œuvre quasiment inédite de Jean-Jacques Henner. Il s'agit également d'un des rares exemples de composition historique ambitieuse, de grand format, exécutée par le peintre. Elle témoigne d'une voie dans laquelle il ne poursuivra pas par la suite et fait la transition entre son séjour en Italie dans le cadre du Prix de Rome et sa carrière officielle.

L'œuvre a été commandée à Jean-Jacques Henner, encore à Rome, par Armand Viellard, homme politique français, député du territoire de Belfort, pour l'église Saint-Martin de Morvillars, son village natal. Au lieu d'un *Saint Martin*, Henner peint alors une *Mort de Saint-Joseph*, qu'il envoie en France.

Rentré à Paris, il commence *Saint Martin* en 1868 ou 1869, mais sa réalisation est interrompue par la guerre en 1870 et Henner conserve le tableau inachevé dans son atelier. Devant s'inscrire dans le décor d'une église, le tableau est cintré dans sa partie haute.

La figure du saint soldat

Jean-Jacques Henner représente l'épisode emblématique de la charité de saint Martin : au cours d'une nuit d'hiver particulièrement froide, le soldat partage son manteau et l'offre à un mendiant grelottant de froid.

Henner représente la légende du saint, dans une veine héroïque, s'inspirant sans doute pour sa composition de *La Charité de Saint Martin* de Jean Victor Schnetz (1824, Tours, cathédrale Saint-Gatien) qui était le directeur de la Villa Médicis alors que Henner y séjournait.

Cette représentation du Saint, semblant à la fois condescendant et impassible, dont le regard ne croise pas celui du mendiant, est commune aux représentations de la scène réalisées à l'époque de la Restauration. Le pan du manteau semble le seul élément liant le saint et le mendiant. L'œuvre de Jean-Jacques Henner se distingue avant tout par la figure féminine portant un enfant dans ses bras, assez inhabituelle dans une représentation de la charité de saint Martin. Il pourrait s'agir d'une allégorie de la Charité.

On retrouve également dans le tableau de Henner une esthétique marquée par les canons académiques, de forts contrastes dans les coloris, un éclairage à l'effet dramatique, mettant en avant la presque nudité du mendiant, le manteau rouge et l'épée du saint.

Jean-Jacques Henner
***Saint Martin*, 1869**
huile sur toile,
dépôt privé

La genèse de l'œuvre

Pour préparer ce grand tableau, Jean-Jacques Henner réalise de nombreuses études dont certaines sont conservées au musée : plusieurs esquisses peintes et également des croquis retrouvés dans ses carnets de dessin ou au dos d'une peinture.



Saint Martin, vers 1869
Crayon graphite sur papier,
carnet n° 24



Saint Martin, vers 1869
Encre sur papier, carnet n° 1



Saint Martin, vers 1869
Encre sur papier,
dessin extrait du carnet n° 97



Saint Martin, vers 1869
Huile sur bois, JJHP 320



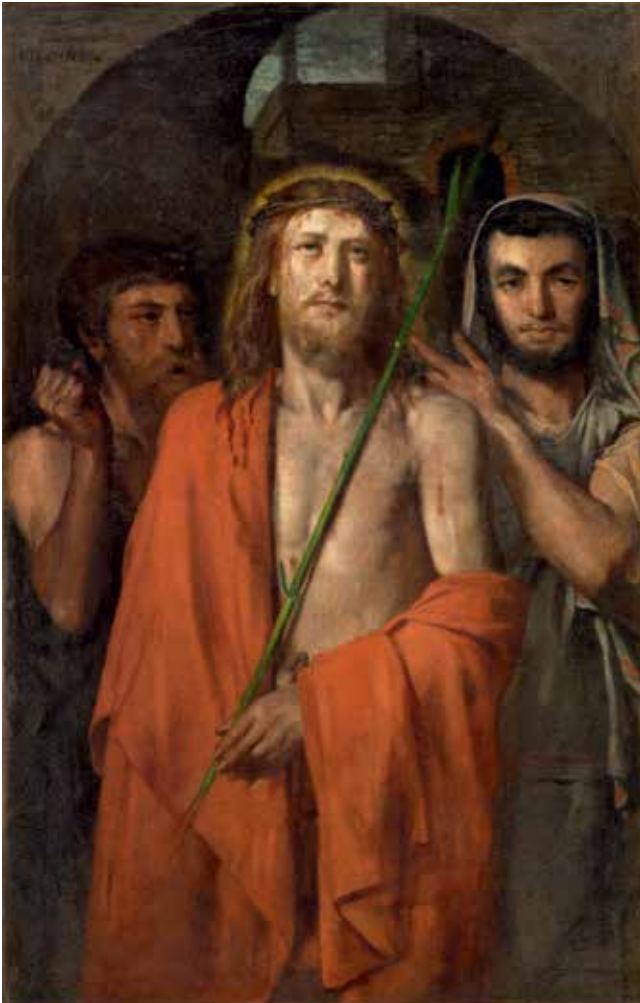
Saint Martin, vers 1869
Dessin réalisé au dos d'un tableau,
crayon graphite sur bois, JJHP 350



Saint Martin, vers 1869
Crayon graphite sur papier, carnet n° 13

Le rouge

Ces études mettent en lumière la recherche du contraste et les talents de coloriste de l'artiste, rendus visibles par son travail autour de la couleur rouge. Elle est omniprésente dans l'œuvre de Jean-Jacques Henner, qui, pendant la période où il peint *Saint Martin*, l'utilise pour structurer la composition de ses tableaux. De plus, l'utilisation du rouge assimile le saint à un officier, car seuls ces derniers avaient droit à un manteau de couleur rouge au sein de l'armée romaine. Son *Ecce Homo*, peint en 1849, montre déjà son intérêt pour le drapé de couleur rouge, comme point central de l'œuvre.



Ecce Homo, 1849
Huile sur toile, JJHP 75

À partir de *Saint Martin*

La comparaison avec des dessins de la collection pour d'autres compositions permet de voir comment Henner reprenait les mêmes formes pour des sujets différents, qu'il s'agisse du geste du personnage féminin, des mains des différents protagonistes ou de la représentation du cheval.



**Détail du cheval du
Saint Martin, 1869**
Huile sur toile,
dépôt privé



***Chevaux et cavalier*, vers 1861-1862**
Encre brune sur papier, JJHD 272



***Italiens et animaux*,
entre 1859 et 1864**
Crayon graphite sur
papier, JJHD 248



***Étude de cheval*, entre 1859 et 1864**
Fusain et rehauts de craie blanche
sur papier, JJHD 253



Détail de la Vierge du *Saint Martin*, 1869
Huile sur toile, dépôt privé

« ... M. Viellard m'a également écrit, pour me dire que je m'étais trompé et que c'est le Saint-Martin et non le Saint-Joseph qu'il fallait faire... »

(A. H., *Journal de Henner*, 10 janvier 1861)



***Femme endormie*, vers 1890**
Carré Conté sur papier, JJHD 474C



***La Prière*, 1889**
Carré Conté sur papier, JJHD 474 A



Étude pour la Vierge du Christ mort, 1874
Fusain sur papier, JJHD 91 A



Études pour la Vierge du Christ mort, 1874
Fusain sur papier, JJHD 91 B



Femme à la fontaine, 1880
Carré Conté sur papier, JJHD 474 B

La Toilette, 1867
Carré Conté et crayon graphite sur papier, JJHD 176



Détails des mains du Saint Martin, 1869
Huile sur toile, dépôt privé



Étude de mains, seconde moitié du XIX^e siècle
Fusain et rehauts de craie blanche sur papier, JJHD 427 A

Étude de mains, seconde moitié du XIX^e siècle
Fusain et rehauts de craie blanche sur papier, JJHD 427 B

Étude de mains, seconde moitié du XIX^e siècle
Fusain et rehauts de craie blanche sur papier, JJHD 427 C

Étude de mains, seconde moitié du XIX^e siècle
Fusain et rehauts de craie blanche sur papier, JJHD 304 A

Étude de mains et portrait de Séraphin Henner, seconde moitié du XIX^e siècle
Fusain et rehauts de craie blanche sur papier, JJHD 304 B

Le Saint Martin de Gustave Moreau

La charité de Saint Martin a également inspiré Gustave Moreau. Entre 1860 et 1892, il lui dédie une dizaine d'études en vue de la création en 1882 d'une aquarelle et d'une huile sur toile destinées à deux collectionneurs, Charles Hayem et Antony Roux. Les œuvres prêtées par le musée Gustave Moreau nous permettent de découvrir le travail préparatoire autour du tableau d'Antony Roux (Des. 356) ainsi qu'une troisième version de cet épisode, réalisée par l'artiste comme une sorte de synthèse entre les deux œuvres (Cat. 508 ; Des. 352).

La comparaison des œuvres de Moreau avec celle de Henner est particulièrement intéressante. Elle permet de replacer le Saint Martin de Henner dans le contexte de la production artistique du XIX^e siècle, en donnant un aperçu de la manière dont ses contemporains se sont appropriés cette thématique. Alors que les dessins de Moreau suivent une composition plus classique, rappelant entre autre la gravure d'Hans Baldung Grien, celle de Henner semble plus originale et surprenante, notamment par la présence de la figure féminine.



Gustave Moreau
Saint Martin, seconde moitié du XIX^e siècle
Aquarelle, graphite, sanguine, musée Gustave Moreau, Cat.508

« [...] Cette aquarelle du St Martin reste devant mes yeux avec sa grande tournure, ce goût, cette distinction et ce style qui n'appartient qu'à vous... »

Charles Hayem, extrait de la correspondance avec Gustave Moreau



Gustave Moreau
Étude en rapport avec Saint Martin, seconde moitié du XIX^e siècle
Graphite, plume et encre brune, musée Gustave Moreau, Des. 352

Gustave Moreau
Étude en rapport avec Saint Martin, seconde moitié du XIX^e siècle
Plume, encre brune et graphite sur papier-calque contrecollé, musée Gustave Moreau, Des. 356



Saint Martin, vers 1869

Crayon conté, graphite et peinture
à l'huile sur papier gris, JJHD 692

**Exposition présentée au musée
national Jean-Jacques Henner,
6 novembre 2019 – 10 février 2020.**

Toutes les œuvres reproduites, sauf mention contraire,
sont conservées au musée national Jean-Jacques Henner.

Crédits photographiques : © RMN-GP/Adrien Didierjean : couverture, 2, 4a, 4c, 5b, 5c,
6, 7a, 6a, 10a, 10b ; Thierry Le Mage : 5a ; Thierry Ollivier : 7b, 7c, 9a, 9b, 10c, 10e, 10g ;
Michel Urtado : 7d ; Franck Raux : 8c, 9c, 12 ; Benoît Touchard : 9d ; Philippe Bernard :
11b ; René-Gabriel Ojéda : 11a, 11c ; © RMN-GP : 8b, 10d, 10f ; © musée Henner : 4b.

Commissariat de l'exposition et rédaction du texte :
Maëva Abillard, Claire Bessède, Audrey Buvens, Marie Vancostenoble
Conception graphique : Ursula Held